



HAL
open science

Comparer les structures sociales de Paris, Rio de Janeiro et São Paulo

Edmond Préteceille, Adalberto Cardoso

► **To cite this version:**

Edmond Préteceille, Adalberto Cardoso. Comparer les structures sociales de Paris, Rio de Janeiro et São Paulo. Bruno Cousin; Jean-Yves Authier; Lydie Launay; Yankel Fijalkow. D'une ville à l'autre. La comparaison internationale en sociologie urbaine, Éditions La Découverte, pp.247 - 264, 2019, 9782707190222. hal-03393809

HAL Id: hal-03393809

<https://sciencespo.hal.science/hal-03393809>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPARER LES STRUCTURES SOCIALES DE PARIS, RIO DE JANEIRO ET SÃO PAULO

Edmond Préteceille - Directeur de recherche émérite, Sciences Po – CNRS, Observatoire Sociologique du Changement

Adalberto Cardoso – Professeur de sociologie, IESP – UERJ

A paraître dans Authier Jean-Yves, Baggioni Vincent, Cousin Bruno, Fijalkow Yankel, et Launay Lydie, edit. *D'une ville à l'autre. La comparaison internationale en sociologie urbaine*. Paris: La Découverte

Introduction

Les débats des dernières décennies sur l'importance des processus transnationaux dans la transformation des villes ont renouvelé l'intérêt pour les analyses comparatives internationales, déjà présentes dans l'œuvre de Max Weber et d'historiens comme Henri Pirenne et Fernand Braudel. Alors que les modèles théoriques prédominants insistaient plutôt sur les dynamiques endogènes ou sur les processus régionaux et nationaux, les modèles de la ville globale, de la ville créative, de la néolibéralisation urbaine, dans des genres différents, incitent à tester leurs hypothèses par l'analyse comparée de villes dans des contextes nationaux différents.

Les agences de financement de la recherche, au premier rang desquelles les programmes européens, ont amplifié cette nécessité scientifique pour en faire une quasi-obligation institutionnelle, finançant le développement d'une véritable industrie de la recherche comparative associant des partenaires multiples de différents pays. Parallèlement, les agences internationales ont promu des modèles « internationaux » de politiques urbaines censés être inspirés des « *best practices* » et portés par des grands bureaux d'études et agences d'urbanisme ; banques, promoteurs immobiliers et pouvoirs locaux ont mis en avant des formes internationalisées de production de la ville : compétition pour les tours les plus hautes, les plus grands musées, les quartiers nouveaux de type *gated community*, les « villes intelligentes », les politiques de sécurité et de vidéosurveillance, etc.

Une faiblesse récurrente de ces recherches comparatives internationales sur les villes est leur focalisation sur les phénomènes les plus explicitement internationalisés, consolidant les thèses qu'elles explorent sur un mode principalement illustratif, centré sur un type nouveau de quartier, sur certaines catégories sociales, sur certaines activités économiques ou culturelles, sans qu'on puisse vraiment apprécier l'ampleur relative des transformations en question dans la dynamique urbaine d'ensemble, ni leur effet sur l'ensemble de la ville et de la société urbaine. Faiblesse d'autant plus dommageable que l'analyse empirique est plus superficielle, se contentant de rassembler les données facilement accessibles, souvent standardisées par les agences internationales, agrémentées de quelques interviews d'acteurs institutionnels, selon l'usage commun d'un tourisme scientifique international fort répandu.

Le projet d'analyse comparative entre Paris, Rio de Janeiro et São Paulo¹ dont ce texte² présente certains éléments, part des mêmes grandes hypothèses déjà évoquées sur les processus économiques transnationaux affectant les grandes métropoles : diffusion internationale des modèles productifs, des nouvelles technologies dont celles de l'information et de la communication, des modèles de management et de la financiarisation. Il s'intéresse aux conséquences de ces processus sur la transformation des structures sociales et spatiales des trois villes. Mais il reconnaît que ces processus sont d'intensité et même de composition différente, pour des villes situées dans des positions inégales de la hiérarchie économique du monde capitaliste ; ces villes réagissent à ces processus en fonction de leur histoire, qui les a modelées diversement tant sur le plan économique, social et culturel qu'infrastructurel et architectural, et en fonction des processus politiques nationaux et locaux qui interprètent, accompagnent, modifient, accélèrent ou freinent ces processus et sont également différents même si certaines tendances politiques sont internationalisées³.

Démêler de tels processus de causalité complexe quant à leurs effets sur les structures sociospatiales suppose au préalable de disposer d'instruments de caractérisation systématique, détaillée, et raisonnablement comparable, de ces structures, ce que ne permettent ni les illustrations sur certaines catégories ou certains espaces, ni l'utilisation des données les plus facilement accessibles en raison des importantes différences entre pays quant aux modes de

¹ Voir plus loin note 12 le contexte institutionnel dans lequel il a pu se développer.

² Ce chapitre reprend certains éléments d'un premier texte d'E. Préteceille (à paraître) sur son expérience de recherche comparative sur les métropoles, en développant plus la présentation de la méthode et des résultats élaborés en commun avec A. Cardoso.

³ Diversité bien mise en évidence, par exemple, par les différents chapitres de l'ouvrage collectif *Globalizing Cities* (Marcuse & van Kempen, 2000) ou ceux de *Residential Segregation in Comparative Perspective. Making Sense of Contextual Diversity* (Maloutas & Fujita, 2012)

thématisation du monde social (Schultheis, 1998). La démarche adoptée a consisté à adapter au cas brésilien le système des catégories socioprofessionnelles (CS) françaises dans sa version détaillée. Après avoir présenté les arguments en faveur des « cas » de métropoles retenus pour la comparaison, on présentera les raisons du choix des CS, la méthode et les difficultés de leur adaptation. On donnera enfin quelques résultats qui nous semblent valider la démarche retenue.

1. Quelques arguments en faveur de la comparaison entre Paris, Rio de Janeiro et São Paulo

Le choix de ces trois cas pour l'analyse comparative permet d'explorer les processus évoqués dans l'introduction avec des effets de contraste a priori différents de ceux entre les « villes globales » les plus fortement interconnectées par la globalisation financière (Sassen, 1991), ou entre les « villes européennes » où la question des différents régimes de *welfare state* est un enjeu majeur (Kazepov, 2005). Mais ce choix est un parmi d'autres possibles, et il résulte autant des conditions contingentes de sa possibilité que des critères a priori. La démarche comparative envisagée suppose un investissement personnel important des chercheurs, et une connaissance fine des cas dans leur complexité sociale et historique, pour laquelle, nous le montrerons, la coopération serrée entre chercheurs connaissant bien chacun des pays et des métropoles et les sources de données correspondantes est indispensable. Sans les liens d'amitié et de complicité intellectuelle entre les deux auteurs de ce texte et acteurs de ce projet, celui-ci n'aurait pu se réaliser.

Du point de vue de Paris, le choix de Rio de Janeiro et São Paulo est intéressant en ce qu'il s'agit des deux principales métropoles d'un pays « émergent », c'est à dire dont l'évolution économique des trois dernières décennies les rapproche des métropoles principales du monde capitaliste ; différentes économiquement donc, avec un contraste a priori autre que celui fourni par les comparaisons avec Londres, New York ou Tokyo, mais pas trop différentes. Du point de vue de Rio de Janeiro, la comparaison s'impose assez naturellement car Paris a longtemps été le principal modèle de référence pour Rio, avec l'inspiration de la réforme haussmannienne et le modèle de la capitale politique et culturelle. Du point de vue de São Paulo, la comparaison avec Paris est moins naturelle, car de longue date c'est plus le monde anglo-américain qui a été la référence. Par contre la comparaison avec Rio apparaît comme un objectif évident, d'autant que la « concurrence » entre les deux métropoles *carioca*

et *paulista* est sous-jacente à de nombreux aspects de la vie politique, économique et culturelle du Brésil, mais sans que la comparaison ait, curieusement, jamais été entreprise de façon systématique⁴. Rio est vue comme une ville plus liée à l'Etat (même si elle a perdu le rôle de capitale) et à la culture, São Paulo comme une ville plus liée à l'industrie et à la finance ; ce qui introduit un élément de contraste proprement brésilien dans la comparaison.

Sur le plan de la structure sociale urbaine, la comparaison porte inévitablement sur la question de la ségrégation socio-économique et des inégalités urbaines. Il est intéressant de noter que le thème de la dualisation, qui s'est imposé tant dans le monde académique que dans les représentations politico-médiatiques, dualisation croisant les effets sociaux urbains des inégalités produites par la globalisation financière et la discrimination ethnoraciale, est un thème classique, antérieur à ces débats, de la lecture brésilienne de la ville, particulièrement à Rio, avec l'opposition entre les quartiers « normaux » (*o asfalto*) et les favelas (*o morro*)⁵.

La comparaison est également intéressante sur un autre plan, celui de la ségrégation ethno-raciale, pour laquelle la référence inévitable est la comparaison avec les USA. Sur ce plan, le Brésil se rapproche des villes étatsuniennes par la construction historique du racisme contre les Noirs résultant de l'expérience de l'esclavage dans le pays lui-même ; mais il se rapproche plus de la France par l'absence de définition binaire de la hiérarchie raciale, et la fréquence des mariages mixtes – même si la théorie de la « démocratie raciale »⁶ qui résulterait de ce mélange a été depuis fortement remise en question. Nous n'aborderons pas cette dimension dans le présent texte, mais elle est un des axes importants du projet d'ensemble.

2. Construire des catégories socioéconomiques comparables

Le Brésil ne dispose pas d'une catégorisation socioéconomique d'usage répandu pour les enquêtes statistiques, pas même dans le monde académique. La classification la plus présente dans les médias, hélas reprise sans distance critique par trop de sociologues, est celle des études de marché qui distingue cinq classes (A, B, C, D et E) en fonction du seul niveau de revenu. Pourtant, l'*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística* (IBGE, homologue de

⁴ Parmi les rares exceptions récentes, citons Marques et al. (2008) et Cardoso (2012)

⁵ Voir par exemple le livre *Cidade Partida* du journaliste Zuenir Ventura (1994), qui a été un grand succès de librairie.

⁶ Attribuée le plus souvent à Gilberto Freyre dans son œuvre maîtresse, *Casa Grande et Senzala*, 1933. Antonio Sergio Guimarrães a souligné que si cette œuvre a bien inspiré cette théorie, le mot même n'y figure pas et n'a été employé que tardivement par Freyre (Guimarrães, 2001).

l'INSEE) recueille dans ses enquêtes et dans les recensement la profession détaillée des actifs, codée selon une nomenclature (*Classificação Brasileira de Ocupações – CBO*, plus récemment *Categoria de Ocupação Domiciliar - COD*) adaptée de la nomenclature ISCO du Bureau International du Travail (la CBO de ISCO68 et ISCO88, la COD de ISCO08). Cette nomenclature, qui comporte plusieurs centaines de postes, peut être utilisée pour construire des catégorisations plus synthétiques⁷. Plusieurs catégorisations ont été proposées, dont la plus connue est celle de Nelson do Valle Silva (présentée dans Cardoso et Préteceille 2017, ainsi que les autres tentatives). D'autres recherches ont utilisé la nomenclature EGP (Erikson et Goldthorpe 1992), surtout pour des études comparatives internationales sur la mobilité sociale (Ribeiro et Scalón, 2003) mais aussi sur l'analyse des métropoles de Rio et Sao Paulo (Marques et al. 2008 ; Marques 2014).

Nous avons fait le choix de partir de la nomenclature française des catégories socioprofessionnelles dans sa version détaillée (CS42, avec 32 postes pour les actifs). Ceci évidemment en raison de son utilisation dans les travaux menés sur la structure sociospatiale de la métropole parisienne (Préteceille 2003 et 2006) et des qualités qui leur sont reconnues dans la recherche sociologique française (pour une présentation détaillée, cf Desrosières et Thévenot, 1988). Par rapport aux autres options possibles, comme la nomenclature EGP ou celle de Silva, la nomenclature des CS présente entre autres avantages celui de décrire de façon plus fine la partie de la structure sociale intermédiaire entre les classes supérieures et les classes populaires. Point important pour notre recherche, car d'une part nous avons le sentiment que dans nombre de travaux donnant une représentation « dualiste » des métropoles cela résulte en partie de l'usage de catégorisations qui décrivent mal et sous-estiment cette partie intermédiaire, les classes moyennes ; d'autre part, nous faisons l'hypothèse que ces classes moyennes ont une importance significative dans les structures sociales locales et les formes de cohésion sociale, là où nombre de discours les représentent uniquement comme agents de la ségrégation par la gentrification ou le « white flight ».

L'adaptation de la nomenclature des CS au cas brésilien ne peut être une simple traduction, d'une part parce que la définition de certaines CS renvoie à des caractéristiques idiosyncrasiques de la structure sociale française ; d'autre part parce que certaines catégories

⁷ Ce type de recodification par les chercheurs est possible parce que l'IBGE, depuis le début des années 2000, donne accès aux données complètes du recensement et des enquêtes auprès des ménages.

idiosyncrasiques brésiliennes méritent d'être prises en compte⁸ ; enfin parce que malgré le détail de la CBO et l'utilisation de variables complémentaires, certaines correspondances ne peuvent être construites que de façon approximative.

La complexité de l'exercice est donc d'adapter la nomenclature pour tenir compte de ces trois difficultés et donner une lecture pertinente de la structure sociale brésilienne, tout en maintenant suffisamment de proximité avec la nomenclature originale des CS pour permettre une comparaison de qualité⁹.

Un premier exemple d'adaptation est celui de la catégorie des « cadres », groupe social défini par des éléments statutaires particuliers (Boltanski 1982), élément central de la CS3 qui lui donne en partie son nom : cadres et professions intellectuelles supérieures. Nous avons construit un équivalent raisonnable en retenant la possession d'un diplôme d'enseignement supérieur comme critère d'appartenance aux CS3x pour les professions susceptibles d'en faire partie. Nous avons aussi ajouté une catégorie de cadres dirigeants d'entreprise, la CS36, séparant ceux-ci des CS37 et 38, grâce au détail de la CBO, distinction impossible dans la CS la plus détaillée.

Un deuxième exemple est celui de la distinction entre ouvriers qualifiés et non qualifiés : cette distinction n'existe pas dans la CBO et il n'y a pas de variable qui permette de l'approcher. Par contre, il y a au Brésil une distinction statutaire importante entre les travailleurs ayant un emploi formel (*com carteira assinada* : avec carnet de travail, lequel ouvre un certain nombre de droits sociaux, assurance chômage, sécurité sociale, retraite) ou informel (*sem carteira*). Nous avons gardé cette distinction importante, laquelle ne recoupe que partiellement et indirectement celle entre qualifiés et non qualifiés.

Troisième exemple : l'une des premières distinctions sur laquelle se construit la classification des CS est la distinction entre salariés et non salariés. Il existe au Brésil un nombre important de travailleurs non salariés, indépendants (*conta própria*), sans être pour autant employeurs (d'eux-mêmes ou de cinq salariés au plus) mais qui sont pour beaucoup de statut trop précaire pour entrer raisonnablement dans les catégories d'artisan ou de commerçant. Nous avons classé ces *conta própria* parmi les artisans (CS21) ou les

⁸ Ces deux difficultés symétriques sont régulièrement soulignées par les auteurs qui se sont essayés à la construction de catégorisations permettant la comparaison, cf. par exemple Oberti (2002) et Cousin (2008) pour le cas italien et Maloutas (2007) pour le cas grec.

⁹ La même difficulté se pose quand on veut faire des analyses d'évolution : la structure économique et socioprofessionnelle changeant au fil du temps, il est bon de faire évoluer les nomenclatures pour maintenir la qualité de représentation ; mais cette évolution rend plus difficile la comparaison dans le temps, il faut donc trouver un compromis raisonnable entre les deux exigences...

commerçants (CS22) en fonction des professions exercées, s'ils cotisent à la sécurité sociale, soit comme ouvriers ou employés.

Dernier exemple : le groupe des employées domestiques est inclus en France dans la CS56 – personnels des services directs aux particuliers ; mais au Brésil, ce groupe est numériquement beaucoup plus important, et il a un statut nettement plus fragile, malgré les améliorations apportées par la loi de 2013, qui a étendu à cette catégorie les droits réservés jusque-là aux salariés des entreprises. Nous avons créé la CS57 pour les employées domestique – celle-ci peut être calculée sur le cas parisien, mais les effectifs sont faibles.

Pour cette adaptation de la CS au cas brésilien, les auteurs ont dû procéder à un travail ardu de construction critique de la correspondance entre la CBO et la CS, en partant des plus de 600 catégories fines et en cherchant la meilleure correspondance avec les 32 CS détaillées des actifs. Pour une partie, la correspondance a été relativement simple à établir, moyennant cependant une bonne connaissance de la signification sociale des définitions des deux nomenclatures. Pour beaucoup d'autres, il y avait plusieurs CS possibles, et il a fallu introduire d'autres variables disponibles dans les sources (recensements et enquêtes), selon les cas, comme le niveau de diplôme, le statut d'emploi, le secteur d'activité, la contribution à la sécurité sociale, le revenu. L'utilisation de ces variables n'étant pas une simple opération technique, mais le résultat de réflexions sociologiques sur les catégories respectives et la possibilité de les mettre en équivalence, comme on l'a vu. Un bon exemple, nous semble-t-il, de l'artisanat intellectuel recommandé par C. Wright Mills (1959).

Il faut souligner que ce travail de plusieurs mois, en deux étapes et étalé sur plusieurs années, n'a été possible que par la coopération étroite et suivie¹⁰ entre les deux auteurs et le fait que chacun avait une connaissance fine de la nomenclature de son pays et de la signification sociale des noms des professions fines regroupées dans chacune. Aucun des deux n'aurait pu faire ce même travail seul, si ce n'est au prix d'erreurs d'interprétation ou d'approximations beaucoup plus vagues¹¹. Le travail est difficile, mais il est possible dans les

¹⁰ Coopération soutenue par un accord CNRS-CNPq, puis par un accord CAPES-COFECUB, entre l'OSC et l'IESP, ainsi que par la Chaire Française à l'UERJ dont a bénéficié Edmond Préteceille pour un séjour de trois mois à l'IESP.

¹¹ E. Préteceille avait engagé un premier projet comparatif dans le même sens au début des années 1990 avec un autre partenaire (Préteceille et Ribeiro, 1999). Mais les chercheurs n'ayant, à l'époque, pas l'accès direct aux données du recensement, la construction de la correspondance a été réalisée par un technicien de l'IBGE sans que les chercheurs aient pu intervenir sur le détail des choix méthodologiques et sociologiques à opérer. Rétrospectivement, l'expérience du travail dans le présent projet nous fait douter de la qualité des catégories produites à l'époque.

Ce premier projet coopératif a été interrompu du fait de manquements éthiques du partenaire – signalées au CNRS et au CNPq – qui s'est approprié le fruit du travail commun et continue à utiliser ces mêmes catégories.

comparaisons internationales dans tous les cas où l'on a accès à une catégorisation détaillée de type ISCO, possible mais plus difficile dans d'autres où la nomenclature indigène est moins détaillée, comme l'a montré B. Cousin (2008, chapitre 4) pour le cas italien.

L'adaptation au cas brésilien a été effectuée tout d'abord sur les données du recensement de 2000 et a donné lieu à une première publication comparant les structures sociales et spatiales à Paris, Rio et São Paulo (Préteceille e Cardoso, 2008). Nous l'avons reprise, corrigée et améliorée sur les données du recensement de 2010 et des enquêtes de l'IBGE auprès des ménages (*Pesquisa nacional por amostra de domicilios – PNAD*) de 2002 à 2014, et avons appliqué aussi les améliorations au recensement de 2000. Ce travail a débouché sur deux publications sur les classes moyennes au Brésil, où la comparaison avec la France n'est présente qu'en filigrane (Cardoso et Préteceille, 2017 ; Cardoso et Préteceille, à paraître). D'autres analyses plus explicitement comparatives sont en cours, dont la mise à jour de l'analyse publiée en 2008 sur la ségrégation et les structures sociospatiales intégrant l'analyse des transformations au cours de la première décennie du XXI^e siècle (Préteceille et Cardoso, à paraître).

3) Première comparaison des structures sociospatiales des trois métropoles

L'objectif de cette troisième partie du texte est d'illustrer par quelques exemples de résultats les effets de l'utilisation des catégories construites.

Considérons tout d'abord le graphique 1 qui figure simplement la distribution relative, dans les trois métropoles, des différentes catégories socioprofessionnelles.

Si les trois distributions ont une allure générale assez semblable, on voit que celles de Rio et São Paulo sont très semblables, les courbes étant presque superposées, et les écarts entre elles de second ordre par rapport au contraste avec Paris. L'écart avec Paris est net pour les catégories supérieures et moyennes, plus présentes à Paris, et pour les catégories populaires, employés des CS55, 56 et 57 et ouvriers, plus présentes à Rio et Sao Paulo. Le contraste serait encore plus fort avec les autres métropoles brésiliennes, puisqu'on a montré que le poids des catégories supérieures et moyennes était nettement plus fort à São Paulo et à Rio de Janeiro (Cardoso et Préteceille, 2017).

Ce type de conflit doit, malheureusement, être considéré comme faisant partie du paysage sociologique de la comparaison internationale, le plus souvent, il est vrai, au détriment des chercheurs des pays plus « subalternes ».

Les écarts les plus marqués du côté des catégories supérieures concernent les cadres administratifs et commerciaux d'entreprises (CS37) et les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise (CS38) ainsi que les cadres de la fonction publique (CS33), toutes CS dont le poids à Paris est plus du double de ce qu'il est à Rio et São Paulo. L'écart est plus faible mais toujours net pour les professeurs et professions littéraires et scientifiques (CS34) et les professions de l'information, arts et spectacles (CS35).

Seules les professions libérales (CS31) ont un poids semblable dans les trois métropoles – ce qui veut dire que leur poids relatif par rapport aux professions supérieures salariées est nettement plus fort dans les métropoles brésiliennes.

C'est apparemment le cas aussi pour les chefs d'entreprise (CS23) mais le critère les distinguant des commerçants ou artisans est plus restrictif pour Paris (10 salariés ou plus, contre 5 pour Rio et Sao Paulo¹²) et donc en réalité le nombre de chefs d'entreprise, à définition égale, est nettement plus élevé à Paris.

Du côté des professions intermédiaires, leur surreprésentation relative à Paris est particulièrement forte pour les infirmières et professions paramédicales (CS43), et pour les professions intermédiaires administratives des entreprises (CS46) et de la fonction publique (CS45) ainsi que pour les contremaîtres (CS48). La surreprésentation est nette mais plus modérée pour les techniciens (CS47) et pour les instituteurs (CS42).

Le dernier cas de forte surreprésentation relative à Paris concerne les employés civils et agents de service de la fonction publique (CS52). Parmi les autres catégories d'employés, seules les employés administratifs d'entreprise (CS54) ont à peu près le même poids dans les trois métropoles (un peu plus fort à São Paulo, un peu plus faible à Rio).

Les policiers et militaires (et agents de sécurité – CS53) sont nettement plus nombreux à São Paulo et surtout à Rio. Les employés de commerce (CS55) sont presque trois fois plus nombreux à Rio et São Paulo qu'à Paris, et les employées domestiques (CS57 – CS séparée de la CS 56) six fois ! Alors que les autres personnels des services directs aux particuliers (CS56 hors employées domestiques) ont un poids semblable.

Pour les ouvriers, avec les réserves signalées plus haut sur la comparabilité des catégories, le poids des ouvriers qualifiés de type industriel ou artisanal et des chauffeurs est du même ordre de grandeur à Paris et à Rio – par contre São Paulo se distingue par un poids beaucoup plus fort, double de celui de Rio, des ouvriers qualifiés de type industriel (CS62) .

¹² Il n'y a pas de variable dans le recensement brésilien qui permettrait une définition plus semblable.

Les ouvriers non qualifiés (informels) de type industriel (CS67) sont beaucoup plus présents à Rio et surtout à São Paulo, et les ouvriers non qualifiés de type artisanal (CS68) beaucoup plus encore, entre cinq et six fois plus.

Si l'on compare enfin les poids des indépendants, celui des commerçants (CS22) est semblable dans les trois métropoles, alors que celui des artisans (CS21) est beaucoup plus fort à Rio et São Paulo, trois fois supérieur à celui de Paris ; dans ce dernier cas, rappelons que nous avons compté comme artisans au Brésil les travailleurs manuels indépendants (*conta propria*) mais contribuant à la sécurité sociale : une bonne part d'entre eux sont sans doute proches des ouvriers de type artisanal *com carteira*, CS63.

Dans l'ensemble, la comparaison des structures socioprofessionnelles entre Paris et les deux principales métropoles brésiliennes traduit, par le poids plus fort des catégories supérieures et moyennes salariés, une économie parisienne où prévalent les entreprises à fortes composantes technologiques, les activités de direction et de coordination, les services avancés aux entreprises, mais aussi les services publics dans le domaine de l'éducation, de la santé, de la recherche, des services sociaux qui utilisent, eux aussi, des niveaux de qualification plus élevés. Inversement, Rio et São Paulo se distinguent par les services peu qualifiés et les activités de production peu qualifiées.

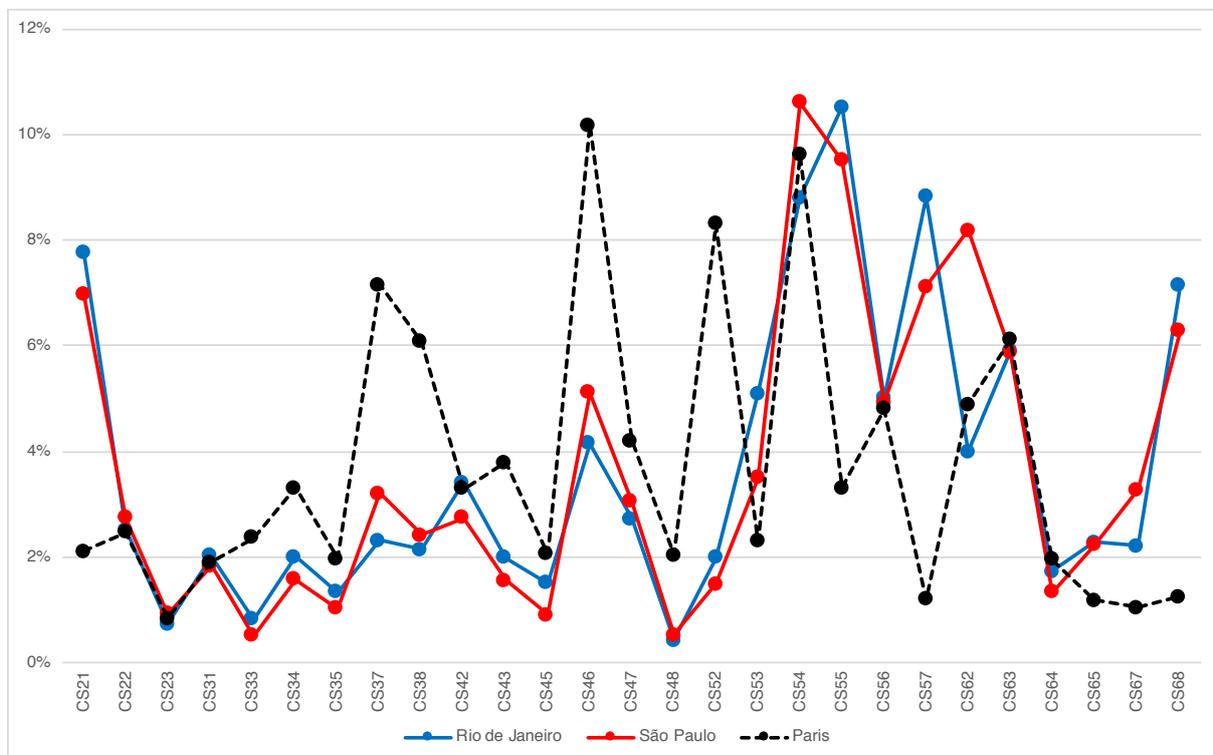
Cependant, la comparaison montre aussi que la présence des catégories salariées moyennes-supérieures et moyennes est tout à fait significative à Rio et São Paulo, même si elle est nettement inférieure à celle de Paris. L'ensemble des CS3x et des CS4x y représente un quart de la population active en 2000. Ce résultat remet en cause la représentation dominante très dualiste des structures sociales dans ces métropoles, le plus souvent résumée à une opposition entre une classe supérieure riche et éduquée et des masses populaires pauvres et peu qualifiées. Nous avons développé ce point dans un autre texte (Cardoso et Prêteceille, 2017) précisant l'importance et la croissance des classes moyennes au Brésil, en contraste tant avec cette vision dualiste répandue qu'avec la récente « découverte » des classes moyennes par des économistes les définissant uniquement par le revenu des ménages (Neri, 2010).

La comparaison entre Rio et São Paulo montre aussi, d'une autre manière, l'intérêt des catégories utilisées, en objectivant des différences généralement perçues de manière seulement qualitative. Si les profils socioprofessionnels des deux métropoles sont fort semblables comparés à Paris, les différences entre elles sont significatives : São Paulo se distingue par le poids supérieur des cadres d'entreprise (CS37 et CS38), des professions

intermédiaires des entreprises (CS46), et des ouvriers de type industriel (CS62 et CS67) ; Rio se distingue par une présence un peu plus forte des professions supérieures et moyennes des services publics et de la santé et de l'éducation (qui ont cependant une composante privée importante au Brésil), et des professions moins qualifiées des services : policiers, militaires et agents de sécurité (CS53) ; employés de commerce (CS55) ; employées domestiques (CS57). Mais là aussi, les contrastes sont moins marqués que les oppositions souvent faites entre une métropole *paulista* qui serait dominée par la finance et l'industrie, et une métropole *carioca* qui serait une ville de gouvernement, de commerce et de culture et de loisirs.

L'un des objectifs de notre projet, on l'a dit, est de comparer les structures sociospatiales des trois métropoles, en particulier sous l'angle de la ségrégation. Celle-ci, comme l'ont montré Massey et Denton (1988) et comme on l'a discuté dans Oberti et Préteceille (2016), est un phénomène complexe et multidimensionnel, qui ne saurait être réduit à la séparation entre riches et pauvres. On s'en tiendra ici, pour donner au lecteur un premier aperçu des résultats rendus possibles par la construction de catégories comparables, à la mesure de l'intensité de la ségrégation par l'indice de ségrégation.

Graphique 1. Catégories socioprofessionnelles dans les métropoles de Paris (1999), Rio de Janeiro et São Paulo (2000) en % du total des actifs



Sources : INSEE, recensement de 1999, aire urbaine de Paris. IBGE, recensement de 2000 et calculs des auteurs, régions métropolitaines de Rio de Janeiro et São Paulo. On n'a pas figuré les agriculteurs et salariés agricoles, ni les religieux.

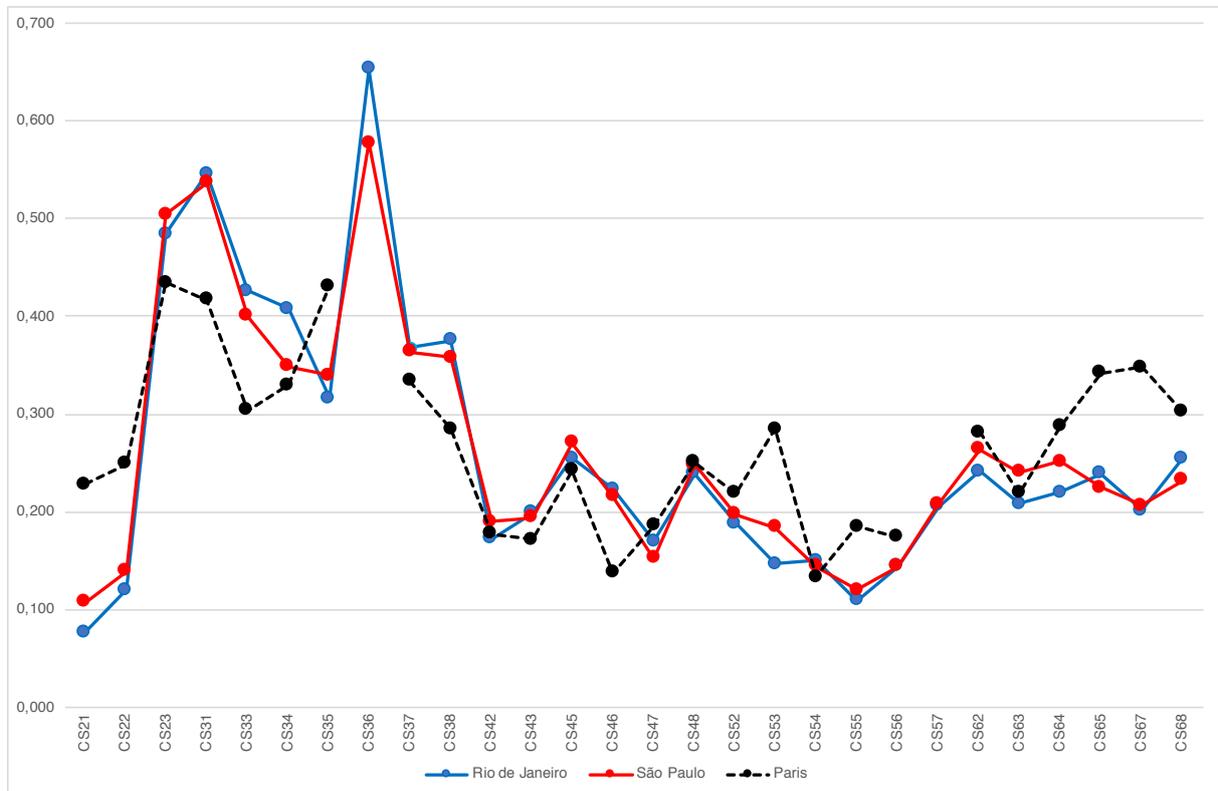
Cet indice compare la distribution spatiale d'une catégorie à celle du total des autres. Nombre d'auteurs ont publié des comparaisons de la ségrégation entre villes en utilisant cet indice. Mais la comparaison ne peut se faire de façon correcte que si les catégories utilisées, les périmètres étudiés et l'échelle du découpage des unités spatiales sont semblables. Dans nombre de ces publications, la première condition n'est pas remplie, les auteurs utilisant les catégories indigènes de chaque pays ; nos catégories garantissent ici une meilleure robustesse de la comparaison.

La condition concernant le périmètre est également à peu près satisfaite, car si la région métropolitaine est au Brésil une définition administrative, alors que l'aire urbaine est en France une définition statistique à partir des migrations domicile-travail, les deux régions métropolitaines de Rio et São Paulo englobent bien l'essentiel des zones de résidence des actifs travaillant dans la partie agglomérée des deux villes et de leur proche banlieue. Par contre, des approches qui ne considéreraient que les villes-centre, les municipalités de Paris, Rio et São Paulo, seraient fortement biaisées.

La condition concernant l'échelle du découpage, par contre, n'est pas satisfaite. Dans les deux sources statistiques, on utilise le découpage spatial le plus fin pour lequel les données socioprofessionnelles sont significatives, l'IRIS pour Paris et l'*area de ponderação* pour Rio et São Paulo. Dans les deux cas, les variables socioprofessionnelles sont codées sur un échantillon seulement du recensement (25% en 1999 pour l'INSEE et 10% pour l'IBGE en 2000) et ces découpages sont les plus fins garantissant la représentativité de l'échantillon. Pour Paris, la taille moyenne des IRIS de plus de 400 actifs (on a écarté les plus petits, qui sont essentiellement des petites communes péri-urbaines dont la population totale est faible) est de 1180 actifs en 1999. Pour Rio, la taille moyenne des *areas de ponderação* est de 10 000 actifs en 2000, et pour São Paulo de 8 800. Le seul ajustement possible serait de fabriquer pour Paris des ensembles d'iris de taille comparable à cet ordre de grandeur de 8 à 10000 actifs, mais la tâche serait fort complexe. On en restera donc ici à ces découpages différents imposés par les données, avec l'obligation de tenir compte de cette différence de taille dans l'interprétation des données, sachant qu'on observe en général une intensification de la ségrégation mesurée lorsqu'on prend des découpages plus fins (cf. par exemple Prêteceille, 2009, p.516).

Le graphique 2, qui figure la distribution des indices de ségrégation pour les CS pour les trois métropoles, frappe tout d'abord par la similitude de distribution entre les trois villes, bien plus encore que pour le graphique précédent.

Graphique 2. Indices de ségrégation des catégories socioprofessionnelles dans les métropoles de Paris (1999), Rio de Janeiro et São Paulo (2000)



Source : Calculs des auteurs avec GeoSegregationAnalyzer à partir de : INSEE, recensement de 1999, aire urbaine de Paris ; IBGE, recensement de 2000 et calculs des auteurs, régions métropolitaines de Rio de Janeiro et São Paulo. On n'a pas figuré les agriculteurs et salariés agricoles, ni les religieux. La CS36 – cadres dirigeants – et la CS57 – employées domestiques – sont ici calculées seulement pour Rio et São Paulo. Pour la formule de calcul de l'indice de ségrégation, voir Oberti et Prêteceille (2016)

On y retrouve tout d'abord, avec les valeurs d'indice les plus élevées sur la gauche du graphique, de la CS23 à la CS38, ce résultat classique, toujours occulté mais qu'on ne doit pas se lasser de rappeler : la ségrégation la plus forte est celle des catégories supérieures, et c'est une ségrégation voulue. Viennent ensuite les catégories ouvrières, sur la droite du graphique, qui ont les indices les plus forts après les catégories supérieures, et c'est une ségrégation subie. Et entre les deux, ce sont les classes moyennes et les employés qui ont les indices les plus faibles, ce qui veut dire qu'ils sont les plus mélangés résidentiellement avec les autres catégories.

Comme pour le graphique 1, on observe aussi que les distributions pour les deux métropoles brésiliennes sont très semblables, avec quelques différences notables par rapport à Paris. Remarquons tout d'abord que l'indice de ségrégation est, pour toutes les catégories supérieures et moyennes-supérieures, sensiblement plus fort à Rio et São Paulo qu'à Paris, avec une seule exception, la CS35. Cette ségrégation plus forte des catégories supérieures et moyennes-supérieures est un résultat robuste puisque la taille plus élevée des *areas de ponderação* par rapport aux iris minimise l'indice à Rio et São Paulo par rapport à Paris.

Les écarts les plus marqués entre Rio et São Paulo dans cette partie du graphique concernent les CS34 (professeurs et professions littéraires et scientifiques) et CS36 (cadres dirigeants d'entreprises), lesquelles sont toutes deux un peu plus ségréguées à Rio.

Du côté des ouvriers, on peut noter que les ouvriers qualifiés (avec *carteira assinada* au Brésil) ont des indices très proches dans les trois métropoles, alors que les ouvriers non qualifiés (informels au Brésil) ont des indices du même ordre que les qualifiés à Rio et São Paulo, mais très nettement plus élevés à Paris. Dans ce cas, la taille plus petite des iris surestime la ségrégation à Paris par rapport à celle calculées sur les *areas de ponderação* plus grandes à Rio et São Paulo. On peut penser qu'à taille d'unités spatiales semblables la ségrégation des ouvriers formels à Rio et São Paulo serait un peu plus forte que celle des ouvriers qualifiés à Paris. Par contre il est vraisemblable qu'un tel ajustement n'annulerait pas la ségrégation nettement plus forte des ouvriers non qualifiés à Paris.

Pour les employés, l'indice est un peu plus fort à Paris pour les CS52, 55 et 56, on peut penser qu'à taille d'unité égale cette différence s'annulerait. L'écart est nettement plus fort pour les policiers, militaires et agents de sécurité, nettement plus ségrégués que les autres CS5x à Paris, en raison du regroupement résidentiel d'une partie d'entre eux dans des casernes ou des ensembles de logements réservés, et l'ajustement des échelles n'annulerait pas l'écart important avec Rio et São Paulo.

La comparaison entre les indices de ségrégation des employés – sauf employées domestiques – et des ouvriers, sensiblement plus faibles pour les premiers, montre le caractère significatif de la distinction entre ces catégories, là où, particulièrement à Rio, tend à prévaloir, même dans la littérature sociologique, l'idée de classes populaires peu différenciées et peu marquées par une identité de classe ouvrière (Zaluar, 2000), contrairement à São Paulo.

Pour les professions intermédiaires, les indices pour Paris sont légèrement inférieurs à ceux de Rio et São Paulo pour quatre d'entre elles, et très légèrement supérieurs pour deux,

les techniciens (CS47) et les contremaîtres (CS48). La prise en compte de la différence d'échelle conduit à conclure que les professions intermédiaires sont sensiblement plus ségréguées à Rio et São Paulo qu'à Paris, tout en étant moins ségréguées que les ouvriers et beaucoup moins que les catégories supérieures et moyennes-supérieures.

Notons enfin l'indice de ségrégation des artisans (CS21) et commerçants (CS22) nettement plus élevé, double de celui de Rio et São Paulo. La prise en compte de la différence d'échelle ne réduirait cet écart que partiellement. On peut penser qu'il y a là l'indice à la fois d'un statut social moyen plus modeste – notons que l'indice est à Rio et São Paulo du même niveau que celui des employés de commerce, le plus faible de tous – et d'une présence résidentielle plus diffusée du petit commerce et des activités artisanales, en particulier dans les espaces populaires.

Dans l'ensemble, les écarts des indices de ségrégation entre Rio et São Paulo sont réduits. Mis à part ceux déjà soulignés pour les catégories supérieures, on peut surtout noter la ségrégation un peu plus forte des ouvriers formels (CS62, CS63, CS64) à São Paulo, ainsi que celle des policiers et militaires (CS53).

Conclusion

Ces quelques résultats montrent bien, nous semble-t-il, l'intérêt de l'utilisation de catégories socioprofessionnelles détaillées adaptées de la CS pour étudier la structure sociale des villes brésiliennes. Ils montrent aussi l'intérêt de la comparaison avec Paris qu'elles permettent, avec quelques points marquants : une plus grande proximité de la forme de la distribution des catégories et de la distribution des indices de ségrégation qu'attendu ; un contraste entre plus de différences sur les poids de catégories et plus de proximité sur les indices de ségrégation ; la forte similitude des profils des deux métropoles brésiliennes sur les deux dimensions, bien mise en valeur par la comparaison avec Paris ; une ségrégation nettement plus forte des catégories supérieures et moyennes-supérieures à Rio et São Paulo, une ségrégation sensiblement plus forte des ouvriers non qualifiés à Paris.

Ces résultats ne sont que partiels cependant, et pour aller plus loin dans l'analyse des structures sociales urbaines il faut prendre en compte les autres dimensions de la ségrégation, qui peuvent apporter des informations contradictoires avec celles de l'indice de ségrégation,

obligeant à complexifier l'analyse¹³. Soit par l'utilisation d'autres types d'indices, soit par la construction de typologies spatiales, ce que nous avons esquissé dans la première analyse des données de 2000 (Préteceille et Cardoso, 2008) et reprenons actuellement après les corrections et réajustements dans l'adaptation des catégories socioprofessionnelles.

Le travail en cours portera aussi sur l'analyse des évolutions dans la période 2000-2010. Analyse qui a impliqué une nouvelle phase de travail artisanal intense, car l'IBGE a réduit le taux de sondage du recensement pour 2010 à 5%, et redessiné en conséquence de nouvelles *areas de ponderação* plus grandes. Pour surmonter cet obstacle, le premier choix possible était de chercher à recoder les données de 2000 avec les *areas* 2010 (choix fait par Eduardo Marques pour São Paulo, Marques 2014) ; mais l'examen des *areas de ponderação* 2010 dans la métropole de Rio nous a montré que, si le découpage pour la ville de Rio était de bonne qualité, celui de plusieurs grandes communes de banlieue était très mauvais. L'IBGE en ayant laissé la responsabilité aux municipalités, plusieurs d'entre elles se sont contentées d'utiliser des découpages en quartiers administratifs préexistants, de taille beaucoup plus grande que la moyenne théorique visée pour les *areas de ponderação*, ce qui aurait rendu les analyses peu robustes. Nous avons donc dû faire le choix inverse, celui de recoder les données de 2010 dans les *areas de ponderação* de 2000 ; choix plus fragile en raison du taux de sondage, mais nettement plus satisfaisant pour l'analyse spatiale. Pour ce recodage, l'IBGE nous a aidé en nous fournissant l'information sur la correspondance entre numéro de ménage, secteur censitaire 2010 et *area de ponderação* 2000. Mais l'algorithme utilisé pour construire cette correspondance a produit de nombreuses erreurs, qu'il nous a fallu identifier et corriger à la main. Pour São Paulo par contre, le Centro de Estudos da Metropole (CEM) nous a aidés en nous fournissant une correspondance entre secteurs censitaires 2000 et 2010, qui n'a révélé que quelques erreurs ou ambiguïtés dans l'attribution de l'*area de ponderação* 2000 aux données 2010, facilement corrigées à la main par la lecture des cartes.

Une difficulté semblable s'est posée pour l'analyse des évolutions sur le cas parisien, l'INSEE ayant révisé le découpage en iris à plusieurs reprises. Mais ces révisions ayant consisté principalement en divisions d'iris existants et en modifications mineures de frontières,

¹³ Par exemple, si les catégories supérieures sont plus ségréguées à Rio et São Paulo qu'à Paris au sens de l'indice de ségrégation, leur poids dans les quartiers où ils sont le plus présents est plus faible qu'à Paris (où leur poids total est plus fort) – ceci même en comparant des quartiers de taille semblable -, et donc ils sont résidentiellement plus mélangés avec d'autres catégories plus modestes, ce que révèlent les indices d'exposition et les profils des types de la typologie sociospatiale.

il a été plus facile de surmonter la difficulté en utilisant le découpage de 1999 comme base, et en regroupant les iris ultérieurement subdivisés.

Comme on a essayé de le montrer, faire de la comparaison internationale entre villes de façon rigoureuse avec des catégories semblables et détaillées est possible, malgré de nombreuses difficultés, à condition de mobiliser les ressources sociologiques théoriques et pratiques adéquates des deux côtés, et d'investir le temps qu'il faut dans un artisanat intellectuel exigeant. Il nous faudra aussi l'imagination sociologique pour interpréter des résultats complexes en tenant compte de l'épaisseur historique des trajectoires socioéconomiques des trois villes.

RÉFÉRENCES

- Boltanski, Luc. 1982. *Les cadres. La formation d'un groupe social*. Paris: Editions de Minuit.
- Cardoso, Adalberto, et Edmond Préteceille. 2017. "Classes médias no Brasil: Do que se trata? Qual seu tamanho? Como vem mudando?" *Dados* 60(4).
- Cardoso Adalberto, et Edmond Préteceille (à paraître), *Classes Médias no Brasil. Estrutura, Perfil, Oportunidades de Vida, Mobilidade Social a Ação Política*. Rio de Janeiro, Editora UFRJ.
- Cardoso, Adalberto. 2012. "Transições Ocupacionais e Mercados de Trabalho Intermetropolitanos: Os Casos de Rio de Janeiro e São Paulo." *Dados* 55(3):713-53.
- Cousin, Bruno. 2008. *Cadres d'entreprise et quartiers de refondation à Paris et à Milan. Contribution à l'analyse différenciée du rapport des classes supérieures à la mixité socio-spatiale et aux dynamiques d'auto-ségrégation*. Thèse de doctorat en sociologie, Institut d'Etudes Politiques de Paris & Università degli Studi di Milano-Bicocca.
- Cousin Bruno. 2013. « Ségrégation résidentielle et quartiers refondés. Usages de la comparaison entre Paris et Milan », *Sociologie du travail*, vol. 55, n° 2, p. 214-236.
- Cousin Bruno, et Edmond Préteceille. 2008. « La division sociale de l'espace milanais. Comparaison avec le cas parisien », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 120, n° 1, p. 315-333.
- Desrosières, Alain, et Laurent Thévenot. 1988. *Les catégories socio-professionnelles*. Paris: Editions La Découverte.
- Erikson, Robert, et John H. Goldthorpe. 1992. *The constant flux : a study of class mobility in industrial societies*. Oxford: Oxford University Press.
- Freyre, Gilberto. 1998. *Casa grande e senzala*. Rio de Janeiro: Record.
- Guimarrães, Antônio Sergio. 2001. "Democracia racial: o ideal, o pacto e o mito." *Novos Estudos* (61):147-62.
- Kazepov, Yuri (Ed.). 2005. *Cities of Europe. Changing contexts, local arrangements, and the challenge to urban cohesion*. Oxford: Blackwell.
- Maloutas, Thomas, et Kuniko Fujita (Eds.). 2012. *Residential Segregation Around the World: Why Context Matters*: Ashgate.

- Maloutas, Thomas. 2007. "Socio-Economic Classification Models and Contextual Difference: The 'European Socio-economic Classes' (ESeC) from a South European Angle." *South European Society and Politics* 12(4):443 - 60.
- Marcuse, Peter, et Ronald Van Kempen (Eds.). 2000. *Globalizing Cities. A new spatial order?* Oxford: Basil Blackwell.
- Marques, Eduardo, Celi Scalón, et Maria Aparecida Oliveira. 2008. "Comparando Estruturas Sociais no Rio de Janeiro e em São Paulo." *Dados* 51(1):215-38.
- Marques, Eduardo. 2014. "Estrutura Social e Segregação em São Paulo: Transformações na Década de 2000." *Dados* 57(3):675-710.
- Massey, Douglas S., et Nancy A. Denton. 1988. "The Dimensions of Residential Segregation." *Social Forces* 67(2):281-315.
- Mills, C. Wright. 1959. *The sociological imagination*. New York: Oxford University Press.
- Neri, Marcelo C. 2010. *A nova classe média. O lado brilhante dos pobres*. Rio de Janeiro, FGV.
- Oberti, Marco. 2002. "Usages et limites des nomenclatures socioprofessionnelles pour l'analyse sociologique : le cas italien." *Sociétés Contemporaines* (45-46):43-75.
- Oberti, Marco, et Edmond Préteceille. 2016. *La Ségrégation Urbaine*. Paris: La Découverte.
- Préteceille, Edmond, et Adalberto Cardoso. 2008. "Rio de Janeiro y São Paulo: ¿ciudades duales? Comparación con Paris." *Ciudad y Territorio XL*:617-40.
- Préteceille, Edmond, et Adalberto Cardoso. (à paraître). « Socioeconomic segregation and the middle classes in Musterd, Sako, *Handbook on Urban Segregation*, Cheltenham, UK and Northampton, MA, USA, Edward Elgar Publishing.
- Préteceille, Edmond, et Luiz Cesar de Q. Ribeiro 1999. "Tendências da Segregação Social em Metrôpoles Globais e Desiguais: Paris e Rio de Janeiro nos anos 80." *Revista Brasileira de Ciências sociais* (14/40):143-62.
- Préteceille, Edmond. 2003. "La division sociale de l'espace francilien. Typologie socioprofessionnelle 1999 et transformations de l'espace résidentiel 1990-99." Paris: Observatoire Sociologique du Changement FNSP-CNRS.
- Préteceille, Edmond. 2006. "La ségrégation sociale a-t-elle augmenté? La métropole parisienne entre polarisation et mixité." *Sociétés Contemporaines* 62:69-93.
- Préteceille, Edmond. 2009. "La ségrégation ethno-raciale a-t-elle augmenté dans la métropole parisienne?" *Revue Française de Sociologie* 50(3):489-519.
- Ribeiro, Carlos A. C.; Scalón, Celi. (2003), "Class mobility in Brazil from a comparative perspective," in Dunkerley; Kinzo. (Org.). *Brazil since 1985. Economy, polity and society*. Londres: ILAS, pp. 200-231.
- Sassen, Saskia. 1991. *The global city. New York, London, Tokyo*. Princeton: Princeton University Press.
- Schultheis, Franz. 1998. "L'identité dans les comparaisons internationales: une imposition de catégories administratives." *Regards sociologiques* (16):51-60.
- Ventura, Zuenir. 1994. *Cidade partida*. São Paulo: Companhia Das Letras.
- Zaluar, Alba. 2000. *A máquina e a revolta*. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira (2 edition).